

M. Casevitz

Chronique d'étymologie

1. Méfiez-vous des étymologistes !

S'occuper d'étymologie est une aventure périlleuse. Il y faut du doigté, du tact, de la délicatesse. Parmi les dangers qu'on y rencontre, le piège de la forme n'est pas le moindre. Par exemple, qu'en latin *calvus* « chauve » soit formellement superposable au grec *καλῶς* « beau » n'engage pas à soutenir que du même radical **calv-* dériveraient selon les langues « calvitie » et « beauté ». L'étymologie (=science de l'*étymon*, de la vérité des mots) doit prendre en compte les significations des mots dans la langue et dans différentes langues, si l'on veut découvrir une vérité commune à différentes formes d'un mot dans différentes langues.

Trouver une étymologie qui paraît évidente doit rendre prudent. Le cas du mot *synchrétisme* est un exemple qui nous paraît savoureux et jubilatoire. Si l'on consulte un récent et réputé *Dictionnaire historique de la langue française*, dû à A. Rey, M. Tomi, T Hordé et Ch. Tanet, dans l'édition enrichie par A. Rey et T. Hordé et parue à Paris en 1998, à l'article *synchrétisme*, on lit «... est emprunté au grec tardif *sunkrêtismos*, littéralement 'union des Crétois', d'où 'alliance de deux parties opposées contre un ennemi commun'. Le mot est composé de *sun* 'avec, ensemble' et de *krêtizein* 'agir en Crétois, être fourbe', les Crétois ayant la réputation en Grèce ancienne d'être faux : ce verbe est dérivé de *Krês*, *Krêtos*, 'Crétois'. » On admirera la confusion de la pensée : pour expliquer l'hostilité mutuelle que se manifesteraient les Crétois, on évoque la fourberie des insulaires et on passe à leur « fausseté », bref on ramasse en un tas douteux les traits de mauvaise réputation qui n'ont rien à voir avec l'objet de l'explication !

En fait le mot grec *συγκρητισμός* est attesté chez un seul auteur, relativement tardif ; c'est chez Plutarque qu'on le trouve, dans le *De l'amour fraternel*, 490 A-B :

Ἔτι τοίνυν ἐκείνο δεῖ μνημονεύειν ἐν ταῖς πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς διαφοραῖς καὶ φυλάττειν, τὸ τοῖς φίλοις αὐτῶν ὀμιλεῖν καὶ πλησιάζειν τότε μάλιστα, φεύγειν δὲ τοὺς ἐχθροὺς καὶ μὴ προσδέχεσθαι, μιμούμενον αὐτὸ γοῦν τοῦτο τὸ Κρητῶν, οἷ πολλὰκις στασιάζοντες ἀλλήλοις καὶ πολεμοῦντες ἕξωθεν ἐπιόντων πολεμίων διελύοντο καὶ σύρισταντο · καὶ τοῦτ' ἦν ὁ καλούμενος ὑπ' αὐτῶν συγκρητισμός.

« Il faut encore se souvenir de cette règle et l'observer quand des différends surgissent entre frères : fréquenter des amis et les voir alors plus que jamais, mais éviter leurs ennemis et ne pas les recevoir, en suivant sur ce point l'exemple des Crétois qui, fréquemment en lutte

les uns contre les autres, voire en guerre, se réconciliaient et se coalisaient quand un ennemi de l'intérieur les attaquait. C'était là ce qu'ils appelaient le syncrétisme. » [Texte établi et traduit par J. Dumortier, avec la collaboration de J. Defradas, Plutarque, *Œuvres morales*, tome VII ¹, Paris, Les Belles Lettres (CUF), 1975. En note, l'éditeur indique : « Le mot grec συγκρητισμός, qui est peut-être un *hapax*, est attribué ici aux Crétois. Le terme syncrétisme, dans son acception moderne, ne remonte qu'au 17^{ème} siècle (Cotgrave, 1611). Il fut admis dans le dictionnaire de l'Académie en 1762.]

Les trois autres attestations du mot grec sont tardives – elles datent du XV^{ème} siècle de notre ère - et corroborent les dires de Plutarque. Chez M. Apostolius, XV, 80 (Leutsch-Schneidewin, *Corpus Paroemiographorum Graecorum*, Göttingen, 1841, réimpr. Hildesheim, 1965, tome II, p. 647, on lit : Συγκρητισμόν ἔχεις · εἴρηται ἐπὶ τῶν δι' ἀνάγκην συμμαχῶν γινομένων ἀλλήλοις · οἱ Κρήτες γὰρ καθ' ἑαυτοὺς στασιάζοντες ὅτε στρατὸν ξενικὸν ἐώρων ἐπιστρατεύοντα τῇ ἑαυτῶν πατρίδι, συμμαχίαν καὶ ὁμαιχμίαν ἡσπάζοντο · ὅπερ συγκρητισμὸς ἐκλήθη. « On a *sugkrètismos* : ç'a été dit pour ceux qui deviennent alliés les uns des autres par nécessité ; en effet les Crétois, qui se déchiraient les uns avec les autres, appréciaient, quand ils voyaient une armée étrangère s'attaquer à leur patrie, d'unir leurs forces et leurs armes, ce qui fut appelé *sugkrètismos* 'union des Crétois'. » L'infinitif συγκρητίσαι est attesté par la *Souda* (σ 1299 éd. Adler) qui le glose ainsi : τὰ τῶν Κρητῶν φρονῆσαι « éprouser les sentiments des Crétois ». L'*Etymologicum Magnum* (p. 732, éd. Kallierges, s.u. συγκρητίσαι) est plus prolixe : Συγκρητίσαι λέγουσιν οἱ Κρήτες, ὅταν ἔξωθεν αὐτοῖς γένηται πόλεμος · ἐστασιάζον γὰρ αἰεὶ. Δοκοῦσι δὲ πρῶτον ὑπὸ Ῥωμαίων δουλωθῆναι κατὰ τὸν Μιθριδατικὸν πόλεμον · εἶλεν δὲ τὴν νῆσον ὁ κληθεὶς Κρητικὸς διὰ τοῦτο. « Les Crétois disent avoir fait l'union des Crétois quand il leur survient une guerre de l'extérieur ; car ils se déchiraient sans cesse. Il semble qu'ils aient été pour la première fois été soumis lors de la guerre de Mithridate ; celui qui fut appelé pour cela Crétois s'empara de l'île. »

Revenons au bon sens : dans les langues modernes, le syncrétisme n'a rien à voir avec les Crétois. Il implique l'idée de mélange, de fusion. Certes, un linguiste de qualité, J. Wackernagel, examinant le mot à propos du « syncrétisme des cas », a semblé approuver et justifier Plutarque (*Vorlesungen über Syntax, mit besonderer Berücksichtigung von Griechisch, lateinisch und deutsch*, I, Bâle, 1920, p. 301-302) : selon lui, le mot ne pouvant être mis en rapport avec le verbe que son sens dans les langues modernes évoque, κεράννυμι - car on aurait alors un dérivé en *kra-*, non en *krè-*, il faudrait accepter l'explication donnée par Plutarque. Wackernagel rappelle aussi que les verbes dérivés de noms de peuple, tels

ἑλληνίζειν et λακωνίζειν, sont à la base de dérivés nominaux abstraits, tels ἑλληνισμός et λακωνισμός : il suppose donc le verbe συγκρητίζειν (supposé par l'infinitif συγκρητίσαι) à la base de συγκρητισμός. Mais les verbes du type ἑλληνίζειν ne paraissent pas fournir de base pour des composés (cf. P. Kretschmer- E. Locker, *Rückläufiges Wörterbuch der griechischen Sprache*, mit Ergänzungen von Georg Kisser, 3è. Tirage, Göttingen, 1977, p. 607-722).

En fait, il ne faut pas perdre de vue le rapport de sens entre *sugkrêtismos* et *sugkerannumi* « mélanger ». C'est ici qu'il faut mentionner un très bel article, vieux de plus de quarante ans et que les étymologistes des langues modernes ont ignoré constamment. Il est dû à Angel Pariente, un savant espagnol, et a paru dans *Emerita, revista de linguística y filología clásica* (37 – 1, 1969, « ΣΥΓΚΡΗΤΙΣΜΟΣ », p. 317-321). En espagnol, comme en français, le mot *sincretismo* / *syncretisme*, employé à l'origine dans le domaine religieux, puis philosophique, a servi en politique, en psychologie et en linguistique. Les dictionnaires étymologiques se sont souvent contentés de trouver un calque formel en grec ancien, où le mot n'a rien à voir avec le sens actuel du mot. Le Littré, prudent, indique que le mot vient du grec 'avec' et du verbe 'mélanger'. Le *Trésor de la langue française* (tome 15, Paris, 1992) définit le mot comme « union de deux anciens ennemis contre une troisième personne » et parle à la fin de l'article d'un emprunt au grec συγκρητισμός « union de deux Crétois ». On pourrait multiplier les exemples (même l'article de l'*Encyclopedia Universalis*, tome 21, Paris, 1990, dû à D. Sabbatucci, essaie de montrer la continuité entre l'ancien mot grec et le *syncretisme* moderne).

Il nous semble avec Pariente que le sens du mot *syncretisme* dans la langue moderne est en rapport originellement avec le verbe συγκεράννυμι « mélanger avec », et particulièrement avec l'adjectif verbal σύγκρατος (avec alpha long) ; ajoutons que le raisonnement de Wackernagel manque de rigueur et s'apparente à un sophisme : en effet le verbe κρητίζω signifie seulement « parler comme un Crétois » (on le trouve chez Dion Chrysostome, auteur relativement tardif) ou « faire le Crétois » (c'est-à-dire, selon la réputation de ces insulaires, « mentir »). S'il avait fallu dire « unir les Crétois », on eût créé un composé dont l'un des termes eût appartenu, par exemple, à la famille de συλλέγω ou de ἀθροίζω, « réunir ».

Le grec συγκρητισμός dérive certes de συγκρητίζω, lui-même dérivé de (συν-) κρατος, et le verbe qui signifie « mélanger, opérer une fusion » et qui, appartenant à la langue technique (philosophique), a, comme l'indique Pariente, une forme ionienne (l'*alpha* long ancien est passé à *eta*, sans revenir à *alpha* après *rho*, à la différence de l'attique), ce qui

est fréquent dans la *koinè* ionienne-attique. Ainsi c'est le sens même du verbe συγκρητίζω qui est en cause ; l'explication de Plutarque ne vaut que pour une union temporaire et accidentelle, alors que *syncrétiser* implique que les éléments réunis et fusionnés ne peuvent plus être ensuite distingués.

La formation et le sens du mot syncrétisme s'opposent à l'explication de Plutarque, dont on peut se demander si l'auteur lui-même y ajoutait foi (qu'Érasme la reprenne dans une lettre à Mélancton, citée dans l'article de D. Sabbatucci cité *supra* : *aequum est nos quoque συγκρητίζειν* ne prouve que la culture de l'humaniste). Il s'agit peut-être d'une étymologie à la manière de Platon et qui sert d'appui à une démonstration fondée, comme suppose Pariente, sur les sonorités ou l'étymologie populaire, sans être nécessairement prise au sérieux par son inventeur, en tout cas sans qu'il faille aujourd'hui se laisser encore séduire par elle sans réflexion.

Prochaine chronique (2) : autour de laïc, clerc, démocratie...